

HÔPITAL DE LIÉSSIES-FELLERIES

# L'Oasis, un nouveau service destiné à sevrer des patients souffrant de pathologies addictives

Depuis le 3 octobre, un nouveau service hospitalier d'addictologie de quinze places vient d'ouvrir à l'hôpital de Liéssies-Felleries. L'Oasis, c'est son nom, accueille des patients des personnes dépendantes aux substances psychoactives nécessitant un sevrage. « L'origine du projet a trois ans et a été concrétisé en raison d'un manque de lits pour cette problématique dans le sud du département et en Thiérache », explique le Dr Suba Euzet-Pillay, responsable du service.

Le médecin a exercé à Nice, dans un service prenant en charge la toxicomanie, et à La Réunion dans un service d'addiction à l'alcool avant de rejoindre spécialement l'établissement de l'Avesnois, en décembre, pour accompagner la création du service et former son équipe.

À l'Oasis, les patients, des personnes sont hospitalisés à leur demande, après avoir signé le contrat pour un séjour d'une durée de trois semaines. Encadrés par l'équipe du service, ils suivent un traitement médicamenteux de substitution et

participent à des activités quotidiennes avec l'équipe du personnel soignant. Au travail des infirmières, aides-soignantes et de la psychologue s'ajoutent les rôles complémentaires d'une ergothérapeute, d'une monitrice-éducatrice, et d'un éducateur sportif. Au programme : séance de badminton, de gym, de balnéothérapie, promenade dans le parc de l'hôpital, atelier peinture ou encore visionnage de films dans la salle télé, mais aussi participation aux tâches ménagères pour reprendre un rythme normal. Le docteur les reçoit chaque jour en consultation.

## Une large place à la psychologie

« La prise en charge est individuelle, explique le Dr Euzé. Chaque patient a sa propre problématique : tous n'ont pas pris les mêmes produits en même quantité, et de la même manière. Ils n'ont pas non plus le même parcours de vie. Et il y a prise de produit parce qu'il y un problème à la base qu'il faut résoudre. » Ce n'est pas la prise de produit en lui-même qui pose pro-

blème, mais la raison qui a provoqué l'addiction.

Le traitement n'est pas seulement médicamenteux, bien au contraire, mais surtout psychologique. L'équipe se montre ainsi attentive aux patients, les écoute et partage avec eux des moments de convivialité, comme, chaque jour, le « repas thérapeutique ». « Généralement, ils parlent d'eux-mêmes. Ils viennent de leur propre chef et sont volontaires. C'est donc plus facile de les soutenir et de les accompagner, raconte Coralie, l'une des infirmières du service. Ils s'étonnent même en nous disant : "Oh, avec vous, on dirait que je suis normal" ?". Et je leur réponds : "Mais vous l'êtes !" » Si le service de court séjour permet de se poser pour enrayer l'addiction, l'hospitalisation à l'Oasis ne suffit pas. Il est conseillé aux personnes de se tourner par la suite vers des centres où ils iront consulter à plus long terme : les CSAPA (centres de soins d'accompagnement en prévention et addictologie), des associations comme l'Étape, ou encore le service de posture en addictologie (le Cap), à l'hôpital de Liéssies-Felleries. ■

MARIE CASTRO



Coralie, infirmière, Céline, ergothérapeute, Céline, aide-soignante, le Dr Euzé et Maïté, monitrice-éducatrice.